

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 34 OCTOBRE 2012



SOMMAIRE

I.	La lettre de la Présidente.	<i>page 3</i>
II.	Comptes-rendus des réunions du C.A.	<i>pages 4 à 6</i>
III.	Sortie "Sainte-Orse, Mémoire et Patrimoine"	<i>pages 6 à 8</i>
IV.	Conférence "Le Périgord Fer" Les Kakémonos de H.N.P.	<i>pages 9 à 11</i> <i>page 12</i>
V.	Sur la petite église de Cubas	<i>pages 13 à 15</i>
VI.	Quelques informations rétrospectives	<i>page 16</i>
VII.	Nouveauté, notre Séquence Jeux	<i>pages 16 à 17</i>
VIII.	Séquence Nostalgie Bulletin d'adhésion Quelques unes de nos publications	<i>page 18</i> <i>page 19</i> <i>page 20</i>

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.
Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Contact : www.ot-hautefort.com Onglet Patrimoine

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : connaissance du Pays de HAUTEFORT, recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines ; mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

Information de dernière minute

Réservez votre soirée du mercredi 7 novembre 2012.

Le journaliste Alain Bernard, bien connu de tous, prépare actuellement une biographie du Docteur N-J Faure, enfant du Pays (du Fornial), qui s'est illustré entre autre par sa tentative "de putsch" du 14 Frimaire An 13, au Champ-de-Mars lors de la distribution des Aigles par Napoléon 1^{er}, ce qui lui causa, on s'en doute, quelques désagréments, lesquels seront relatés un jour prochain par HNP dans un document en cours de préparation.

Cette biographie sera présentée par son auteur lors de la foire du livre de Brive, les 9, 10 et 11 novembre prochains.

Cependant, HNP a obtenu du journaliste qu'une présentation de cet ouvrage, réservée à notre association, soit réalisée en avant-première, à l'Hôtel de Ville de Hautefort.

La date arrêtée de ce jour, est le mercredi 7 novembre à 17h30.

Un "verre de contact" suivra cet intense moment de convivialité.

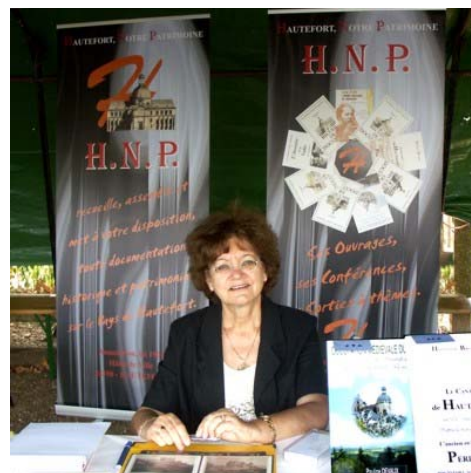
I. La lettre de la présidente

Chers amis Adhérents et Adhérentes,

La rentrée, l'automne qui arrive, c'est le meilleur moment pour faire des projets et préparer les mois prochains. Le Conseil d'Administration et moi-même, travaillons sur de nouvelles idées pour faire vivre notre Association, tout en poursuivant les tâches qui sont notre raison d'exister.

Dans ce numéro 34 vous allez trouver les comptes-rendus de nos activités estivales : une sortie à Sainte-Orse le 28 juillet où vous êtes venus nombreux pour découvrir des curiosités presque inconnues de la plupart d'entre nous, dans une commune pourtant toute proche, et une conférence le 14 août au cours de laquelle Christian MAGNE a réussi à nous captiver avec le "Périgord-Fer", malgré une chaleur presque intenable.

Puisqu'il faut bien aussi suivre le progrès et se mettre un peu au goût du jour, nous avons investi dans du matériel moderne. Après l'achat au printemps d'un petit enregistreur qui permet de ne rien perdre des conférences ou des interviews pour les retranscrire ensuite, et aussi de conserver la mémoire des voix, nous avons fait l'acquisition d'une sono, appareil indispensable pour que tous les auditeurs puissent suivre correctement les divers orateurs. En dernier lieu, deux magnifiques kakémonos, ou panneaux enroulables, conçus par Michel MASSÉNAT, étrennés lors du Salon du Livre de Saint-Rabier le 12 août, apportent à Hautefort Notre Patrimoine une efficace publicité visuelle. Nous vous reparlerons enfin, à une autre occasion, de la mise en place d'un site Internet propre à H.N.P. à laquelle nous œuvrons.



La prochaine sortie programmée va nous faire découvrir Sarlat comme nous ne l'avons jamais vu, guidés par un enfant du pays, Pierre MARTIAL, qui en connaît le moindre pavé puisqu'il y a grandi. Puis le 10 octobre nous irons parler de microtoponymie à Nailhac. Voyez également notre "coup de cœur" ci-contre : c'est une grande première.

À la demande de beaucoup de nos Adhérents, et conformément aux engagements précédents, les membres compétents du Conseil ont commencé la mise à jour de la Chronologie, et bientôt elle sera mise à disposition.

Bien d'autres projets sont à l'étude, le plus important à ce jour étant la commémoration de la guerre 14-18 au niveau du canton. Durant les mois d'hiver nous pourrons vous proposer plusieurs soirées-conférences, l'une d'entre elles étant consacrée à la triste histoire du Pont Laveyras pour faire suite à notre visite de l'an dernier. Bien sûr, toutes vos suggestions seront les bienvenues pour organiser d'autres manifestations culturelles en tenant compte le plus possible de vos souhaits.

Notre nouveau Conseiller, Patrick ONRAED, a eu la douleur de perdre son père. Nous tenons une nouvelle fois à l'assurer de notre amitié en ces moments difficiles, ainsi que sa famille.

Toujours soucieux de vous satisfaire tout en continuant le mieux possible l'œuvre de nos prédécesseurs, nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro dans lequel vous allez trouver quelques nouveautés, entre autres une page "nostalgie" qui fera peut-être sourire certains d'entre vous.

Bonne rentrée à toutes et à tous, et à très bientôt.

La Présidente, Sylvette Michel

II. Comptes Rendus des réunions du C.A.

1/ COMPTE RENDU de la Réunion du 14 juin 2012

Membres Présents :

Mesdames : Martine BÉRENGER, Christiane BUGEAUD, Sylvette MICHEL,

Messieurs : Christian BOISSON, Daniel BLONDY, Michel DESMAISONS, Paul LARUE, Dominique LIABEUF, Jacques PISTRÉ, Michel MASSÉNAT, Alain RAMOS.

Membres excusés :

Philippe CHARIÉRAS, Patrick ONRAED

1/1 : Subventions

C. Bugeaud nous informe du versement des subventions de 3 communes et du Conseil Général

1/2 : Rentrée de documents

Monsieur Roger Lalande de Carbon Blanc : Un document sur le décret de la convention nationale du 23/08/1793.

1/3 : Contacts de notre association

Martine Bérenger propose une rencontre avec le club de la presse du Limousin. Ce type de rencontre pourrait à l'avenir se développer afin de mieux faire connaître notre association.

Pour faciliter ces échanges, il est nécessaire d'avoir des documents de présentation de notre association. Nous en possédons certains qui nécessitent une mise à jour (catalogue de publications, fascicule de présentation, diaporama, etc...).

La réalisation de notre propre site internet est nécessaire.

Une réunion spécifique sur ces sujets est prévue le mardi 26 juin 2012 à 15h30 chez Michel Massénat.

1/4 : Prochaine sortie

La prochaine sortie est prévue le 28 juillet 2012 sur la commune de Sainte-Orse, en entente avec l'association "Sainte-Orse, Mémoire et Patrimoine". Le 13 juin, S. Michel et M. Desmaisons ont rencontré M. Devaux président pour définir le programme de la journée.

Le matin, un circuit nous permettra de découvrir les principales curiosités :

Les empreintes pédiformes dites "pas du Juif errant",

Le hameau de la Faye, Castel d'Élisabeth Jouffre de la Faye épouse du Maréchal Bugeaud,

La pierre de sacrifice de Peyre Brune. Nous évoquerons également le souvenir de Georges Peyrebrune écrivain féministe du 19^{ème} siècle.

Le repas de midi sera pris au restaurant du village, l'après midi sera réservée à la visite du bourg.

S. Michel, C. Bugeaud et M. Desmaisons prendront contact avec le restaurant le 05 juillet 2012.

Un courrier d'information et d'inscription au repas est à réaliser et à adresser à nos adhérents.

1/4 : Prochaine réunion :

Prochaine réunion du bureau le 17 août 2012 à 14h30.

2/COMPTE RENDU de la Réunion du 26 juin 2012 chez M. MASSÉNAT (pour des raisons informatiques).

Membres Présents :

Madame : Sylvette MICHEL,

Messieurs : Christian BOISSON, Daniel BLONDY, Dominique LIABEUF, Jacques PISTRÉ, Michel MASSÉNAT.

2/1 : Présentation HNP

J. PISTRÉ prend en charge cette action, avec l'aide d'une part de l'existant (il existe déjà sur PowerPoint une présentation de l'association, à rajeunir), d'autre part des bonnes volontés et des capacités de chacun.

On en élabore le plan :

Présentation de l'association (origine, but, comment la rejoindre ...).

Activités (recherche de doc., classement en base de donnée accessible, assemblage de recueils et mise en vente, sorties à thèmes, conférences, expositions, recueil et numérisation de photos anciennes, collecte d'images et de sons, activité de veille).

Partenaires

Site Internet

Équipes, répartition des tâches

Patrimoine

Press-Book

2/2 : Kakémonos

On décide également de lancer la réalisation de 2 bannières verticales déroulables (kakémonos), pour nos présentations, conférences, expositions. M. MASSÉNAT s'y attaque (recherche de fournisseurs et réalisation de la maquette numérique).

2/3 : Site Internet

La décision ayant été prise, un hébergeur est d'ores et déjà choisi.

M. MASSÉNAT a la charge de cette réalisation, avec l'aide de tous.

Le site a été ouvert avec mot de passe pour le seul Bureau en vue de sa création et de son enrichissement. Il ne sera pas ouvert au public avant la fin de l'année. Une bonne opportunité pour le présenter à tous nos membres serait la prochaine AG.

On en établit les grandes lignes de structure :

Une zone confidentielle à accès réservé,

3 onglets principaux : Qui sommes-nous ?, Activités, Publications.

Les Activités seront détaillées dans des rubriques verticales.

Un forum permettra d'accueillir questions et réponses.

3/ COMPTE RENDU de la Réunion du 17 août 2012

Membres Présents :

Mesdames : Christiane BUGEAUD, Sylvette MICHEL,

Messieurs : Christian BOISSON, Daniel BLONDY, Jean ESCOT, Michel DESMAISONS, Paul LARUE, Dominique LIABEUF, Michel MASSÉNAT, Alain RAMOS.

3/1 : Remerciements

Sylvette Michel ainsi que les membres présents à cette réunion sont heureux de partager ce moment avec Jean Escot, venu passer ses vacances à Hautefort.

Jean Escot nous rappelle que les documents concernant les travaux de recherche qu'il a effectués sont à notre disposition et peuvent être consultés chez lui, à Hautefort, étant bien entendu qu'il est impératif de laisser ces documents en bon ordre.

3/2 : Compte-rendu de la sortie Sainte-Orse

La sortie du 28 juillet 2012 sur la commune de Sainte-Orse a connu un franc succès.

Les 60 personnes présentes nous ont fait part de leur satisfaction. Cette journée a été l'occasion de découvrir le riche patrimoine d'une commune voisine.

Les explications de nos guides, M. Devaux et Mademoiselle Géraud, ont été particulièrement appréciés. Qu'ils en soient une nouvelle fois remerciés.

Un compte-rendu détaillé de cette journée sera fait dans notre prochain compte-rendu d'activité

Les membres du bureau envisagent de proposer à l'association "Sainte-Orse, mémoire et patrimoine" en la personne du Président Monsieur Devaux, une visite sur le

territoire de Hautefort. Cette visite pourrait être organisée au printemps 2013. S. Michel demande à chacun de répertorier les curiosités locales qui pourraient faire l'objet d'un circuit découverte. (Délai à respecter fin octobre 2012)

3/3 : Compte-rendu de la conférence du 14 août 2012

La conférence de M. Christian MAGNE "Le « Périgord-Fer », de l'Antiquité au 19^{ème} siècle" s'est déroulée le 14 août 2012 dans la salle du sous-sol de l'hôtel de ville de Hautefort. Une nombreuse assistance était présente à cette soirée.

A l'issue de cette réunion, Monsieur C. Magne a présenté et dédicacé son ouvrage "Au temps où le Périgord-Limousin-Angoumois canonisait en Atlantique".

Un compte-rendu détaillé de cette conférence sera fait dans notre prochain compte-rendu d'activité.

3/4 : Prochaine Assemblée Générale

Il est dans nos habitudes d'organiser les Assemblées Générales de notre association dans les différentes communes du canton de Hautefort.

Communes où ont été organisées au moins une AG : Badefols d'Ans, Cherveix-Cubas, Coubjours, Granges d'Ans, Hautefort, La Chapelle Saint-Jean, Nailhac (*La salle des fêtes de Nailhac étant alors en travaux, l'AG s'est déroulée à la Jalovie*), Tourtoirac.

Communes restantes : Boisseuilh, Chourgnac d'Ans, Le Temple (*ne possède pas de salle susceptible de nous recevoir*), Sainte-Eulalie, Teillot.

La commune de Boisseuilh peut être retenue pour notre prochaine AG 2013. Se renseigner sur les possibilités de visites dans la commune (Château de Boisseuilh, atelier du peintre Annie SLIWKA...)

Pour 2014, nous pourrions déroger à la règle, et envisager de faire notre AG à Clairvivre. À réfléchir...

3/5 : Prochaine sortie

La prochaine sortie est prévue le samedi 6 octobre 2012. Visite historique de Sarlat.

Programme de la journée à définir.

3/6 : Compte-rendu d'activité:

Le prochain compte rendu d'activité n°34 sera réalisé en septembre 2012.

3/7 : Prochaine réunion:

Prochaine réunion du bureau le vendredi 7 septembre 2012 à 14h30.

4/ COMPTE RENDU de la Réunion du 5 sept. 2012

Membres Présents :

Mesdames : **Christiane BUGEAUD, Sylvette MICHEL,**

Messieurs : **Christian BOISSON, Daniel BLONDY, Philippe CHARIÉRAS, Michel DESMAISONS, Dominique LIABEUF, Michel MASSÉNAT, Jacques PISTRÉ, Alain RAMOS.**

Membres excusés:

Martine BÉRENGER, Paul LARUE, Patrick ONRAED, Pierre VILLOT.

4/1 : Sortie du 06 octobre 2012 – visite de Sarlat

La sortie est confirmée. S. Michel nous fait part du programme établi par M. Pierre Martial :

En matinée : visite du quartier militaire et financier, le Monument dédié au général d'Empire, Fournier-Sarlovèze, inscrit sur la liste des souvenirs napoléoniens Tour du bourreau, Remparts, Rue du siège et rue de Turenne. Chapelle des pénitents blancs, Rue des armes, hôtel de Lacalprenède.

Midi : Repas au cœur de la vieille ville, en terrasse couverte.

Après-midi : visite du quartier des affaires, religieux et de la justice : Maison des Consuls, Hôtel Maleville, Maison de La Boétie, Cathédrale, Lanterne des morts, Jardin des Enfeus. Présidial, Relais de poste, Église et Fontaine Sainte-Marie.

Daniel Blondy prend contact avec les transports Chèze (Société ayant repris les activités des transports Bouroux).

Départ de Hautefort – Place de l'église à 8 heures 15,

De Saint-Agnan – Place Marie Cusset à 8 heures 30,

Arrivée Sarlat aux environs de 10 heures,

Départ Sarlat au plus tard à 17 heures.

4/2 : Microtoponymie le 10 octobre 2012

Une réunion est prévue à Nailhac le 10 octobre 2012. Elle se tiendra à la salle des fêtes ou à défaut aux anciennes écoles à 20h30. Cette réunion fait suite à celle organisée à Granges d'Ans le 29 janvier 2010.

4/3 : Biographie du docteur Faure du Fornial

Philippe Chariéras nous informe de la sortie pour la foire du livre de Brive les 9, 10 et 11 novembre prochains d'une biographie du docteur Faure, du Fornial, écrite par Alain Bernard.

En accord avec l'auteur, une présentation de cet ouvrage sera réalisée en avant première, pour notre association, le mercredi 7 novembre à 17h30, et aura lieu à l'Hôtel de ville de Hautefort. Un "verre de contact" suivra cet intense moment de convivialité.

4/4 : Envoi de documents

Un courrier sera adressé à nos adhérents pour les informer des 3 manifestations énoncées précédemment. Date d'envoi le 13 septembre.

4/5 : Compte-rendu d'activité n°34

Ce compte-rendu est en cours d'écriture. Le délai d'envoi aux adhérents est prévu pour fin septembre, début octobre.

4/6 : Prochaine Assemblée Générale

2013 sera le 80^{ème} anniversaire de la création de la cité de Clairvivre. Christian Boisson prépare une conférence sur ce sujet.

L'idée de faire notre assemblée générale 2013 à Clairvivre, le jour de cette conférence a été émise par les membres du bureau. C. Boisson doit rencontrer le directeur afin d'évoquer cette possibilité.

Le choix entre Boisseuilh et Clairvivre sera validé à l'issue de cette rencontre.

4/7 : Chronologie

Ce document a été réalisé en janvier 2004. 90 exemplaires ont été vendus. Comme les auteurs H.N.P. s'y étaient engagés dans la première version, nous procédons actuellement à la mise à jour de ce document.

Nous disposons aujourd'hui d'outils informatiques qui permettent une saisie et une gestion des informations qui n'existaient pas lors de sa création.

Ainsi, dans un premier temps, nous faisons une première mise à jour pour la période 2004 à 2013 sur support papier. Cet addendum sera disponible lors de notre prochaine assemblée générale.

A l'avenir, l'ensemble de ce document ne sera plus consultable que sous forme informatique.

Une information sera diffusée auprès de nos adhérents pour expliquer les avantages de cette solution.

4/8 : Prochaine réunion

La prochaine réunion : mise sous enveloppe des courriers adhérents le 13 septembre 2012 à 14h15.

III.

Sortie du samedi 28/07 avec l'association "Sainte-Orse, Mémoire et Patrimoine"

Après nous être donnés rendez-vous sur la place de Granges d'Ans, nous partons en convoi en suivant Monsieur DEVAUX le Président de l'association "Sainte-Orse, Mémoire et Patrimoine" vers Sainte-Orse au lieu dit Pelle. Après quelques dizaines de mètres, nous nous trouvons face à "la pierre du juif errant" qui a la particularité de présenter sur le dessus une excavation ressemblant à l'empreinte d'un pied mais avec deux



renflements latéraux. Il y a onze pierres répertoriées sur la commune, dont sept sont visibles.



Dans les années soixante le CNRS affirma qu'il s'agissait d'une pierre de fécondité, mais à l'époque on n'en connaissait qu'une seule ; D'autres hypothèses furent émises dont celle d'un culte vaudois. À présent, on pencherait tout simplement pour l'équivalent d'un poteau indicateur, des pierres étant souvent présentes non loin des édifices religieux vers lesquels on guidait ainsi les pèlerins. Puis nous repartons vers la Germeine, où sur la droite de la chaussée, se trouve une pierre d'apparence similaire.



L'étape suivant se situe à Lafaye, lieu où eut lieu le 31/03/1818 le mariage de Marie-Thomas Bugeaud, lequel deviendra par la suite Maréchal, avec Élisabeth Jouffre de la Faye. Grâce à la gentillesse des propriétaires actuels, nous avons eu la possibilité d'entrer dans la cour afin de mieux admirer cette magnifique demeure.

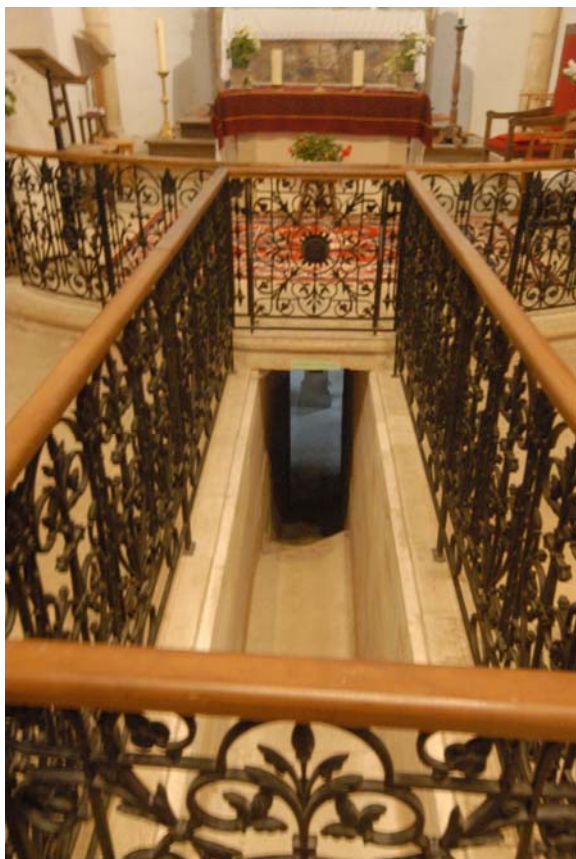


Puis nous repartons vers le lieu-dit Peyre Brune où l'on peut voir une pierre qui a donné son nom à l'endroit. On pense qu'il pourrait s'agir d'une pierre de sacrifice d'animaux car on distingue nettement une rigole creusée dans la roche ; Ici est née Georges Peyrebrune écrivain féministe du XIX^{ème} siècle, fille naturelle du châtelain de Redon.



Après nous être restaurés à l'Hôtel de France à Sainte-Orse, Mademoiselle GÉRAUD nous fait visiter l'église qui a été très bien restaurée en 2005 et 2006. Cette église aurait été conçue selon le nombre d'or, ce qui explique ses proportions parfaites. Il y avait dans le temps, des pèlerinages, d'où la présence de deux escaliers, l'un pour la descente dans la crypte et l'autre pour la remontée. L'escalier central ne servait qu'au clergé et possédait de





part et d'autre un trou de vision. Dans la nef on distingue des lignes funéraires (il y en avait trois) sur lesquelles on peut distinguer différents blasons, dont celui des Hautefort et celui des Fanlac ; Un troisième n'a pas été restauré car son identification est incertaine. Nous admirons aussi les poutres peintes et le plafond magnifique. Nous descendons ensuite dans la crypte.

Après cette visite, nous prenons un petit rafraîchissement sur le côté de l'église puis nous prenons congé les uns des autres la pluie s'invitant soudainement.

Une très belle et très enthousiasmante journée !

Dominique Liabeuf



Compositions photographiques de Aline Bourcier.

**IV.
Le "Périgord-Fer", de l'Antiquité au 19^{ème}
siècle : les origines de la route des Tonneaux
et des Canons en Périgord Limousin
Angoumois.
par Christian Magne**

Dans son exposé, Monsieur Magne s'attache à bien marquer l'aspect technique particulier du travail du fer en rapport direct avec ses implications humaines : en effet, la complexité du traitement et la multiplicité des tâches nécessitent une abondante main d'œuvre répartie en une grande diversité de métiers. En Périgord, nombreux châteaux ou autres maisons de maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles trouvent leur origine dans la richesse de l'activité sidérurgique d'alors.

Le fer en Périgord.

Le travail du fer en Périgord ne date pas d'hier ! La présence naturelle de ce minerai résulte de la latérisation en milieu tropical - chaud et humide -, il y a 60 millions d'années environ, de dépôts provenant de l'érosion de la montagne limousine septentrionale. En Périgord-Limousin, les minerais exploités sont la limonite et la goéthite très "fusibles" et riches en fer (jusqu'à près de 40%).

Mais de quoi parle-t-on, de fer, de fonte ou d'acier ?

C'est la présence plus ou moins importante de carbone (C) avec l'élément simple fer (Fe) qui fait la différence :

Le fer (tel que nous l'appelons) n'en contient pas ou très peu.

L'acier en contient de 0,01 à 2 % ;

Aciers doux de 0,15 à 0,20 % : (ronds à béton) ;

Aciers les plus courants de 0,2 à 0,25 % : clef de garage, châssis de voiture, lame de tondeuse ;

Aciers durs : de 0,35 % à 0,8 % : boulonnerie, coutellerie (non inox).

Plus le pourcentage de carbone augmente plus l'acier est résistant mais plus il est fragile.

Après 0,8 % il s'agit d'applications spécifiques.

Il n'existe pratiquement pas de produits entre 1,5 et 2,5 % de C.

La fonte, plus de 2 %.

En réalité la plupart des fontes (appareils de chauffage, moteur de voiture, pièces mécaniques, bâtis de machines, plaques de décoration, etc.) ont un taux de carbone proche de l'eutectique (alliage de 2 corps purs qui se comporte comme un corps pur unique), soit 4,3 %.



Comment a-t-on mis le minerai de fer en valeur ?

L'histoire de l'homme et celle du fer se confondent.

Le fer "natif" (météoritique essentiellement) est connu depuis -5000 ans en Iran et en Egypte. Le terme "Sidérurgie" vient du grec "Sideros" (astre) et "Ergon" (travail). Le fer est alors plus précieux que l'or !

Le mode le plus ancien : le bas fourneau aux rendements faibles



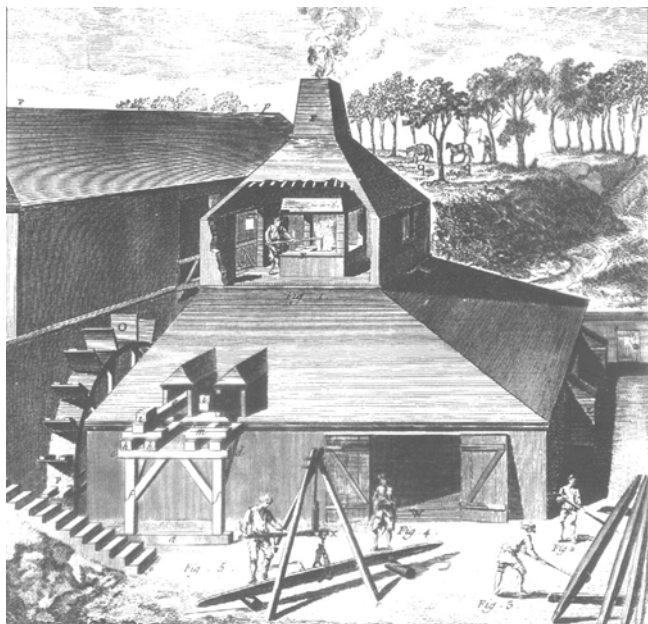
Images et photos d'après Mr. Christian Magne

C'est la réduction directe : pour la production de fer et d'acier : utilisée pendant plus de 2 000 ans (de l'âge du fer au moyen âge, voire plus tard), le bas fourneau permet d'obtenir une "loupe" de fer ou "massiot". Le forgeage, c'est-à-dire réchauffer et marteler le mélange, élimine le charbon et les scories (déchets). On obtient du "fer mou ou tendre" ou du "fer dur" selon sa teneur en carbone. Il n'est pas liquide, on ne peut donc pas le mouler.

L'archéologie nous renseigne sur les habitudes de nos ancêtres : les scories que l'on retrouve en grande quantité un peu partout sur les zones d'extraction du minerai ("les minières") témoignent de la technique employée. Ces "gâteaux" obtenus, lourds - car riches en fer du fait d'une température trop basse qui n'avait pas permis une fusion complète de l'oxyde de fer contenu dans le minerai -, de couleur noire, cassants et aux éclats métalliques (traces fréquentes dans la région de Hautefort), étaient issus de coulées réalisées dans des petits fours dont on retrouve également quelques empreintes comme parois cuites, bases de creusets, etc.

Les tas de scories, parfois très importants appelés "ferriers", nombreux en Périgord-Limousin, ont parfois servi d'approvisionnement plus économique pour les hauts-fourneaux des XVIII^e et XIX^e siècles. À noter les expériences archéologiques de fabrication de fer, de fonte ou d'acier menées sur le site d'Etouars, qui visent à mieux comprendre les traces sidérurgiques laissées dans le paysage par nos ancêtres. (Voir "Appel").

Les hauts fourneaux, une production de masse



La réduction indirecte : production de fonte, puis, après affinage, de fer et d'acier.

Si les premières pièces moulées en fonte ont été réalisées par les Chinois au VI^e siècle avant J.C., les premiers hauts fourneaux n'apparaissent qu'au début du XV^e siècle en Europe. La technique Wallonne de transformation de la fonte en acier semble s'imposer : une barre de fonte - gueuse - est poussée dans un four à des températures supérieures à 1200° C., où règne une ambiance oxydante (flamme avec un grand excès d'air). La barre fond, le carbone est brûlé, les gouttes de fonte devenues acier se rassemblent sur la sole du four en masse plus ou moins pâteuse que l'on va pouvoir mouler. Rapidement l'armée va s'emparer de la découverte pour tenter la fabrication de canons. À la fin de la guerre de 100 ans cette arme joue un rôle déterminant : en 1453, Charles VII est vainqueur à Castillon grâce à ses régiments d'artillerie. Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, pour ses canons, la Marine s'oriente vers le fer, quatre à six fois moins cher que le bronze, contrôlé par l'Espagne ou la Suède.

La technique : la mise "en feu", en décembre généralement, prend une quinzaine de jours, sans charge de minerai pendant 6 ou 7 jours, puis, enfin, on apporte progressivement le minerai jusqu'au 18^{ème} jour où le "fondage" devient effectif, on charge par le gueulard les quantités suivantes :

- 6 ou 7 rasses (ou "respes") de charbon de bois (entre 14,5 et 16,6 kg selon les endroits par rasse) ;
- 6 bâches ("bacs" ou "baquets") de minerai (25 kg env. par bache) ;
- 2 bâches de castine (calcaire en gravillons) ;

le tout constituant la charge. Il faut "charger" toutes les 1h40 en moyenne, ce qui correspond à 20 charges par coulée. La moyenne pour un mois est de 76 tonnes de charbon de bois, 123 t. de minerai, 42 t. de castine. La durée de fondage s'étend de décembre à mai, rarement au-delà.

Pour obtenir du fer ou de l'acier, il suffit de décarburer ce premier métal.

Cette activité prestigieuse qui fit la richesse du Périgord pendant plusieurs siècles s'accompagna de ce qu'il faut bien qualifier de véritable catastrophe écologique, à savoir la ruine de la forêt locale.

Les produits fabriqués, les produits moulés : il existe à l'époque deux types de moules, ceux façonnés à même le sol et les moules fermés. Les premiers ne sont que l'empreinte de modèles en bois dans du sable nivelé. Les plaques de cheminée ou les taques en sont de bons exemples. Aujourd'hui, et même si la technique a changé, la fonderie Lacoste à Excideuil produit toujours certaines plaques de fonte des XVII^e et XVIII^e siècles. Les moules fermés permettent de réaliser des pièces nécessitant une plus grande précision. Les forges du Périgord-Limousin Angoumois ont acquis au fil des décennies une excellente réputation concernant deux productions majeures : les canons et les poteries en tous genres.



Des canons pour le Roy.

La Marine a besoin de beaucoup plus de canons que l'armée de terre. Un seul vaisseau de 74 canons embarque 176 tonnes de fonte, sans compter boulets et autres pièces métalliques nécessaires au fonctionnement du bateau. Chaque haut fourneau ne peut produire qu'un peu plus de 2500 livres à chaque fondage...



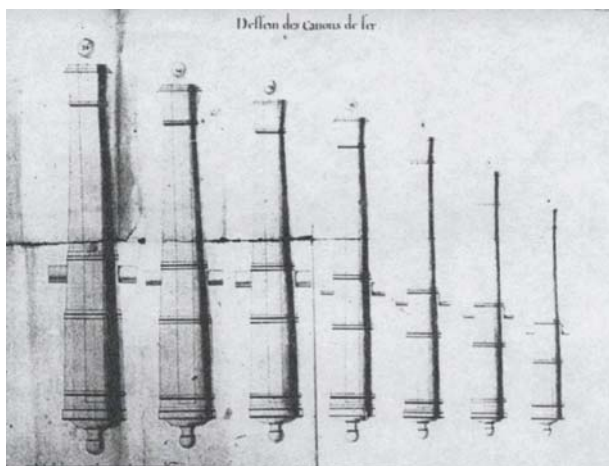
Au XVII^e siècle, un colossal marché se crée dans la région à partir du choix de Louis XIV de se doter d'une véritable Marine sur le modèle des Anglais. Colbert oriente en 1666 son choix vers la zone côtière de Brouage à La Rochelle, vers l'estuaire de la Charente plus précisément vers Rochefort et ce, pour deux raisons : l'existence d'une industrie bois-énergie-minerai dans le cours supérieur de la Charente d'une part et l'organisation de la Marine le long du "Ponant" d'autre part.

La période de Louis XIV avec ses nombreuses guerres contre la Hollande ou l'Espagne, de 1672 à 1713, est une période plutôt faste pour la Marine (qui possède 348 canons de fonte en 1661, et plus de 4 800 en 1683), faste par conséquent pour les forges périgordines et charentaises qui appartiennent pour la plupart à la noblesse, au détriment des fabricants bretons. Les maîtres des cent cinquante forges dénombrées en Périgord, Périgord-Limousin et Angoumois vont fournir des quantités de canons de plus en plus importantes. Les plus grosses, à 2 ou 3 hauts fourneaux, se situent au nord-est de la Dordogne ainsi qu'à Ans et Auberoche. Ces canons empruntent l'axe sud (charroi puis Vézère-Dordogne-Bordeaux-Rochefort) à la fin du XVII^e siècle.

Après une forte récession d'activité de la marine au début du XVIII^e siècle, c'est l'axe Nord qui se développe (charroi puis Bandiat-Ruelle-Rochefort) à partir du développement des forges du Bandiat, impulsé par quelques maîtres de forges. Parmi eux, certains vont concentrer les moyens de production et profiter de marchés d'armement considérables pour tenter de créer des monopoles. En 1750, sur la commande passée par l'État, de 3240 canons (à fournir avant 1754), 2990 (92%) sont attribués aux forges de l'Angoumois et du Périgord-Limousin ! (Le reste aux forges du Dauphiné).

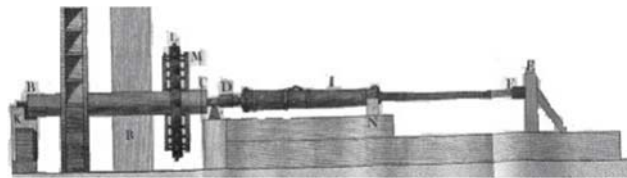
Mais ces forges à vocation militaire, développées par décision royale travaillent aussi pour leur territoire par la production d'objets agricoles et domestiques transformés par les forgerons.

Le calibre des canons ainsi fabriqués varie de 4 à 36, ce qui correspond au poids en livres du boulet tiré. Le canon correspondant voit son poids compris entre 500 kg pour le petit canon de 4 et 3 250 kg pour le gros canon de 36 (2 504 kg pour le 24, 2 062 pour le 18, 1 466 kg pour le 12, 1 166 pour le 8 et 750 kg pour le 6).



Technique de fabrication des canons à la fin du XVIII^e siècle

Les canons d'abord coulés "à noyau", c'est-à-dire "creux", sont coulés "pleins" à partir des années 1750. Le canon "à noyau" était fragile. Le surcoût apparent du forage, grâce aux machines à forer de Montalembert et de Maritz, en fait, limitait les pertes.



Et aujourd'hui ?

Des associations s'efforcent d'identifier, de faire connaître, de protéger, 137 forges recensées, 4 hauts fourneaux en relativement bon état - dont celui de Savignac-Lédrier -, des installations hydrauliques, des bâtiments industriels facilement identifiables comme les halles à charbon souvent reconverties en granges, des châteaux plus ou moins bien restaurés.

Ces associations ...

- l'association 3F-3M et son "CIRA", Centre d'Informations de Ressources et d'Animations "Fer et Forges" à Etouars, réalise des expérimentations scientifiques et accueille des chercheurs français ou étrangers,
- "Les Forges d'Ans" s'intéresse à la Route des Canons "sud" du côté de l'Auvézère,
- le CPIE du Périgord Limousin organise des journées de découverte du Patrimoine, des rencontres de chercheurs, des classes de Découverte et des outils pédagogiques.

... vous attendent !

APPEL :


Ces traces de fer (voir § "Archéologie"), de four, de bas fourneaux, d'extraction, de mines, de rejets, de fabrication de charbon de bois, de travail du minerai, intéressent au plus haut point les chercheurs. Si vous connaissez des vestiges semblables, veuillez avoir l'amabilité de contacter HNP : nous vous mettrons en relation avec Monsieur Magne et les chercheurs qui lui sont associés. Le relevé de ces vestiges est de la plus haute importance pour faire avancer les recherches pour l'ensemble du département.



Daniel Blondy,

d'après un texte de
Christian Magne.

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



H.N.P.

*recueille, assemble et
met à votre disposition,
toute documentation
historique et patrimoniale,
sur le Pays de Hautefort.*

**Association, loi 1901
Hôtel de Ville
24390 - HAUTEFORT**

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

H.N.P.



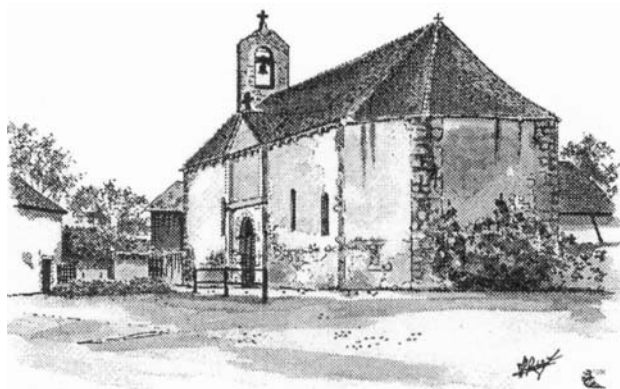
*Ses Ouvrages,
ses Conférences,
ses Sorties à thèmes.*



**Association, loi 1901
Hôtel de Ville
24390 - HAUTEFORT**

**Les Kakémonos
(ou bannières déroulantes)
de
Hautefort, Notre Patrimoine**

V.
Sur la petite église de Cubas
par Michel Massénat



Cherveix Cubas

Beaucoup ont déjà parlé et écrit sur l'église de Cubas. Que pouvais-je donc bien ajouter ?

C'est que cette histoire me tracasse. De retour au pays, après avoir lu tout ce que je pouvais trouver de facilement accessibles comme informations, j'ai découvert que deux théories différentes et, me semblait-il incompatibles, avaient été formulées sur l'origine de l'église actuelle de Cubas, cette jolie et très plaisante petite église, dite romane et d'origine attribuée au XII^{ème} siècle, mais qui pourrait bien ne dater que du XIX^{ème} siècle.

Les textes réputés les plus anciens sont d'origine de l'abbaye de Fontevault, et sont rassemblés dans un livre de l'abbé Édouard [1]. Cependant, ils ne nous sont d'aucune utilité concernant l'évènement qui nous préoccupe, intervenu au XIX^{ème} siècle. Par contre, ils nous enseignent qu'au plus loin que nous puissions remonter, vers 1100/1200, deux prieurés furent créés dépendants de l'abbaye de Fontevault, l'un d'hommes et l'autre de femmes. Chacun disposait de sa propre église, Saint-Jean pour les hommes, alors église paroissiale, et Sainte-Catherine pour les femmes. Il y est également dit que : "En 1636 et en 1652, Cubas fut pillé par les gens de guerre. L'église fut incendiée, mais elle put être restaurée et affectée à la paroisse."

Le texte le plus intéressant et digne de confiance est celui de l'abbé Hippolyte Brugière (1831-1922) qui a produit une étude sur tout le Périgord [2]. Que nous dit-il ?

"Il y avait anciennement à Cubas une église paroissiale et deux prieurés de Fontevault dont l'un d'hommes et l'autre de femmes... L'ancienne église paroissiale était située vers le fond de la principale rue sur un terrain qu'occupent aujourd'hui une petite place et des bâtiments. Elle a été remplacée par l'église actuelle construite sur l'emplacement de l'ancien couvent des religieuses ; elle a pour patrons Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Catherine. Cette église qui date de 1839 est romane."

Il est très précis : l'église actuelle remplace l'ancienne église paroissiale et date de 1839. Comme il n'y a, à ma connaissance, qu'une seule église à Cubas, cela signifie que rien ne subsiste aujourd'hui des églises d'origine.

Un second auteur récemment disparu est Jean-Louis Galet, dans son ouvrage "L'Auvézère et ses châteaux" [3], il dit : "Deux églises furent édifiées à Cubas,

une consacrée à Saint Jean, une autre à Sainte Catherine ; cette dernière construction, s'effondra vers 1850, un jour de frairie, dans un vacarme épouvantable."

Pierre Thibaud quant à lui, dans "L'Auvézère et la Loue" [4], écrit : "Au-dessus des terrasses connues comme étant "les jardins de l'abbaye" s'élevait jusqu'au siècle dernier une chapelle Sainte-Catherine qui s'effondra en 1850, un jour de fête à Cubas... L'église paroissiale Saint-Jean profite d'une assise rustique sur une place en terre battue. La corniche sud est ponctuée d'une importante collection de figures du XIII^e siècle, taillées dans la pierre."

Donc il laisse supposer que l'église actuelle subsiste du prieuré des hommes !

Enfin, Pauline Devaux, dans une excellente étude publiée par HNP : "Occupation médiévale du sol" [5], écrit à son tour : "Au nord-ouest, parallèlement à la rivière était sise l'église Sainte-Catherine. C'était l'église des religieuses de Cubas. Elle était entourée du cimetière... La chapelle Saint-Jean, proche de la maison de l'Habit, faisait office de chapelle paroissiale... En 1345, le prieuré est dévoré par les flammes lors du passage des troupes anglaises du prince Noir... L'église de Cubas est l'ancienne église prieurale des religieuses fontevristes. Elle est d'origine romane mais elle s'effondra vers 1850... Sa corniche est ponctuée d'une série de modillons sculptés du XIII^e siècle. Ces modillons représentent des têtes aux visages expressifs."

À la suite de tout ceci, différents textes furent émis à diverses occasions dont celui-ci [6] qui, s'inspirant de Jean-Louis Galet, va plus loin : "Deux chapelles s'élevaient alors : celle des hommes, consacrée à Saint Jean, qui existe encore de nos jours. Celle des femmes, sauvée de l'incendie qui ravagea leur couvent et servit de l'église paroissiale Sainte Catherine jusqu'en 1850, date à laquelle elle s'écroula." en affirmant carrément que l'église actuelle est l'église Saint-Jean du prieuré des hommes, ou un autre : "Le Prieuré fut détruit par un incendie en 1315, l'Eglise Sainte Catherine s'effondra le 25 novembre 1850, seule subsiste de cette époque la Chapelle Saint Jean, une partie de la maison abbatiale et la lanterne des morts."

Mais il apparaît évident que tous les textes un peu récents sont en fait l'extrapolation plus ou moins déformée de ce qui a pu être dit soit par Hippolyte Brugière, soit plus récemment par Jean-Louis Galet, les deux se contredisant carrément sur l'origine exacte de l'église actuelle.

Une interprétation différente et plus affirmative apparaît dans le texte de la causerie du 24 janvier 1998, faite par Mr Maurice BIRET à Cubas et retranscrite par HNP [7] dans son Recueil N°4 : "En effet il y avait à Cubas une église paroissiale dédiée à St Jean Baptiste. Elle était située vers le fond de la principale rue, sur un terrain qu'occupe aujourd'hui la place. Elle n'a pas laissé de traces... Le couvent des femmes, plus important, se trouvait dans le bourg donc, là où est aujourd'hui la nouvelle église dédiée à St Jean Baptiste bien sûr mais aussi à Ste Catherine... Le 28 novembre 1836, jour de frairie (Sainte Catherine oblige), à 9 ou 10 heures du soir l'église s'écroula de vétusté sans faire de blessés. Les habitants de Cubas décidèrent de reconstruire une chapelle, mais refusèrent curieusement la participation des habitants de Cherveix aux travaux de déblaiement. Ils voulaient rester entre eux... L'année suivante le préfet adressa une note assez sévère au maire : "Il paraît qu'il se passe à Cubas des choses étranges, en dehors de l'administration centrale. Ainsi l'église qui s'est écroulée et qui est supprimée se reconstruirait je ne sais avec quels fonds... L'église fut reconstruite. Les archives signalent même qu'elle fut réparée en 1894..."

Enfin, il est important aussi de se remémorer les termes précis d'un inventaire des biens d'église du canton [8], réalisé le 11^e germinal de l'An 13 (soit le 1^{er} avril 1805) : "Cubas gros bourg placé sur la rivière de Haute Vézère et sur la grande route de Limoges à Cahors a une église très vaste et solidement bâtie."

Le terme très vaste est à rapprocher de ce que je rapporterai plus loin, mais ne correspond certainement pas à la réalité d'aujourd'hui. L'église actuelle, qui est la seule de Cubas, n'est donc certainement pas celle dont il est question en 1805 !

Voilà donc un ensemble de contradictions, qui est pour le moins ambiguë et méritait un approfondissement auquel je me suis attaqué.

Monsieur BIRET contacté, car présentant une option me semblant plus réaliste, ne s'est malheureusement plus souvenu de ses sources ! Il y a là une réflexion importante à avoir sur tous ceux qui se mêlent de vouloir écrire sur le passé mais ne citent pas leurs sources, ne faisant ainsi que colporter des affirmations antérieures sans les vérifier, elles-mêmes souvent obtenues dans les mêmes conditions.

Donc, comme je l'ai précédemment dit et écrit sur le site Internet de Cherveix-Cubas, tous les textes jusqu'alors en ma possession se réfèrent à deux auteurs disparus : l'abbé Hippolyte Brugière et Jean-Louis Galet, et se partagent en deux familles de références, contradictoires, sur l'origine exacte de l'église.

Selon le premier, l'église actuelle date de 1839 et remplace l'ancienne, qui s'écroula peu avant. Selon le second, l'église actuelle est une chapelle qui subsiste de l'époque du monastère de Fontevault détruit en 1315, après que l'église paroissiale se serait écroulée en 1850.

Qui des deux a raison et notre église date-t-elle du XII^{ème} ou du XIX^{ème} siècle, ceci indépendamment de son style, effectivement roman ? Voilà la question qui me taraudait l'esprit jusqu'ici.

Heureusement, j'ai été aidé dans ma démarche et suis maintenant en mesure d'apporter des éléments matériels à l'appui de la seule des deux hypothèses que je considère comme véridique, à savoir celle de l'abbé Hippolyte Brugière, personnage notoirement reconnu pour ses recherches sur le Périgord, au XIX^{ème} siècle, renforcée par la présentation de Monsieur BIRET.

Je tiens ici à tout particulièrement remercier Madame Andrée DEVAUX, de Génis, qui par ses recherches aux Archives départementales de la Dordogne, m'a apporté les documents qui attestent de l'origine exacte de l'église, et qui semblent correspondre parfaitement aux sources de Mr BIRET.

Quid de ces documents ?

1 – Une lettre du 29/11/1836 du maire de la commune de Cherveix-Cubas (rappelons que nos trois communes furent réunies sous Charles X, le 28/11/1829), au préfet de la Dordogne, signalant l'écroulement de l'église de Cubas dans la nuit du 28 au 29 sur les trois heures du matin, mais aussi le fort désir des gens de Cubas de reconstruire celle-ci ou une chapelle, par eux-mêmes.

2 – Un article du journal l'Ami de la Religion du 13/12/1836, qui relate le même incident, mais aussi que la veille, 600 personnes avaient pris place dans l'église. Il

s'agissait donc bien d'une grande et vaste église, alors devenue vétuste, selon le journal en raison de la désaffectation de celle-ci, consécutive à la réunion des communes. Rappelons l'inventaire précité [8] qui atteste la grandeur de l'église et le texte de M. Biret [7] qui rappelle que son pignon menaçait ruine, déjà en 1688. Cet article atteste également qu'aucune autre église ou chapelle n'existait alors à Cubas, puisque le Saint Sacrement fut récupéré et porté à l'église de Cherveix.

3 – Une lettre de Desmarais, huissier, du 15/07/1837 attestant que les travaux de reconstruction de l'église ont commencé et que les fondations ont été réalisées, mais que les ouvriers ont interrompu leur travail pour une raison qui nous est inconnue. Ils sont menacés de procès s'ils ne redémarrent pas immédiatement ces travaux.

4 – Une note manuscrite de délation, d'origine inconnue nous renseigne sur le fait que la reconstruction se poursuit, même si cela ne se fait pas sans heurts, sans doute dus à l'animosité existant alors entre les villages de Cherveix et de Cubas.

5 – Suite à cette note, la réponse du maire au préfet, en date du 19/08/1839 est cinglante. Elle signale qu'un accord communal de reconstruction a eu lieu mais avec un délai court. Qu'un jugement a eu lieu concernant les maçons "en grève" et qu'ils ont été déboutés. Que les fonds de reconstruction proviennent de la vente des matériaux de l'église écroulée aux maçons du pont de Cubas sur la 704 (rappelons en effet que celui-ci date de 1837-1840), donc que l'église reconstruite (et parfois appelée chapelle) est forcément plus petite que celle d'origine et qu'elle réutilise, pour partie, les matériaux d'origine non vendus.

6 – Enfin, nous avons un contrat de travaux de réparations du 07/02/1894, concernant la même église.

Ces documents sont téléchargeables sur le site web de la commune de Cherveix-Cubas à : <http://www.cherveix-cubas.fr/fr/information/38248/la-vie-religieuse-cubas>

En conclusions.

Suite à ces investigations, il semble bien établi que l'exposé plusieurs fois trouvé selon lequel l'église actuelle serait l'une des deux chapelles d'origine du prieuré, la chapelle Saint-Jean des hommes subsistante, serait erroné. En effet :

Il est établi qu'une église s'effondra en 1836 et fut reconstruite en 1839. Vu qu'aujourd'hui il n'y en a qu'une, comment alors pourrait-elle être du XII^{ème} siècle, même si on lui en a donné le style ?

Il semble aussi qu'elle ait été reconstruite un peu vite en réutilisant des éléments de décoration de la précédente, les modillons, parfois remontés à l'envers.

Enfin, la présence de cette dalle tumulaire d'un enfant Randel, qui date de 1511, atteste également que celle-ci a été réutilisée postérieurement à cette date, avec comme hypothèse que la nouvelle église aurait été rebâtie sur des tombes anciennes !

Il s'agirait donc de la reconstruction de l'église Sainte-Catherine, et non Saint-Jean.

L'idéal serait maintenant de trouver un document qui atteste de la fin de la reconstruction et de la consécration de cette église, peut-être dans les archives de l'évêché ; *Chers amis, à vos recherches !*

Par contre, toute recherche dans les documents d'origine Fontevault est inutile puisque nous savons que plus rien ne subsiste de cet ordre après la révolution française, alors que notre problème date des années 1830 !

Si nous voulons voir des traces de l'église d'origine Fontevault, il nous faut donc nous transporter vers le pont de la 704 sur l'Auvézère, puisque l'essentiel des matériaux de cette église que l'on disait alors très grande, furent vendus pour sa construction, ce qui se conçoit bien à une époque où les transports de charges n'étaient pas aisés.

Enfin, la dernière réflexion concerne cet espèce d'acharnement des gens de Cubas à reconstruire l'église sans les gens de Cherveix, son effondrement étant vraisemblablement imputé par eux, à son abandon suite à la réunion imposée, mais non souhaitée, des communes d'alors.

On retrouve cette animosité plus tard, lors du changement de siècle, à propos de l'apparition de ce temple protestant à Cubas, dont je parlerai à une autre occasion.

Mais l'histoire a la vie dure et se répète, sans enseignement semble-t-il ! Nos récents changements de communauté de commune, très polémiques et sur fond de cartes erronées, ne préfigurent-ils pas une répétition des séismes passés ?

Michel Massénat

-O-O-O-O-O-O-

Références :

- [1] *L'abbaye de Fontevault et ses Monuments* – Abbé Édouard – 1874
- [2] *Le Canton de Hautefort au XIX^{ème} siècle et avant* – Hippolyte Brugière (1831-1922) – Édité par HNP d'après le manuscrit de 1892 déposé aux Archives Diocésaines : "L'ancien et le nouveau Périgord" – disponible à HNP ou à l'Office de Tourisme de Hautefort.
- [3] *L'Auvézère et ses Châteaux* – Jean-Louis Galet
- [4] *L'Auvézère et la Loue* – Pierre Thibaud (Fanlac)
- [5] *Occupation médiévale du sol* – Pauline Devaux – Édité par HNP – disponible à HNP ou à l'Office de Tourisme de Hautefort.
- [6] *Les Bulletins Municipaux de Cherveix-Cubas*
- [7] *Causerie de M. Biret* – Recueil de Documents HNP, tome 4 – disponible à HNP ou à l'Office de Tourisme de Hautefort.
- [8] *Tableau de la nouvelle circonscription du canton d'Hautefort décret impérial du 11^e prairial An 12* – Recueil de Documents HNP, tome 2 – disponible à HNP ou à l'Office de Tourisme de Hautefort.



Plaque tumulaire de l'église de Cubas.



Nous n'avions pas compris quelle pouvoit être cette église de Cubas, commune de Cherveix, qui vient de s'écrouler. Cubas a été réunie, il y a environ dix ans, à Cherveix. L'église avoit été bâtie autrefois par des religieux de Fontevraud ; on avoit cessé de la réparer et de l'entretenir depuis la réunion ; on alloit cependant quelquefois y célébrer la messe. Le 27 novembre, on y fit la fête de sainte Catherine, patronne du village. Le curé de Cherveix y chanta la messe et les vêpres, non sans quelque crainte, car les murs avoient de fortes lézardes. Environ 600 personnes remplissoient l'église, et tous remarquoient l'état fâcheux où elle se trouvoit. C'est la nuit suivante, à deux heures du matin, que la charpente, la voûte et un pan de muraille s'écroulèrent avec grand fracas.

La cloche, qui fut sonnée à grande volée pendant toute la messe et dans l'intervalle des offices, les chants dans l'intérieur de l'église, le mouvement de la foule entrant et sortant auroient dû hâter le moment de la catastrophe ; néanmoins elle a été suspendue jusqu'à ce que personne ne pût en être victime. Comment s'empêcher de reconnoître ici le doigt de Dieu veillant sur un peuple réuni pour l'adorer ? La commune de Cubas en faisant part à M. l'évêque de la ruine de son église, lui a demandé en même temps l'autorisation de célébrer une fête solennelle d'actions de grâces pour avoir été préservée du malheur plus grand qui pouvoit fondre sur elle. Cet accident devoit servir de leçon à un grand nombre de communes, qui, par la négligence qu'elles mettent à pourvoir à peu de frais aux réparations des édifices consacrés au culte, s'exposent à de terribles malheurs, ou du moins à des pertes considérables, que l'insuffisance de leurs ressources ne leur permettront que bien rarement de réparer.

M. le curé de Cherveix vint à Cubas ; le saint Sacrement y étoit renfermé dans une custode ; on le retrouva au milieu des décombres, et on le porta avec respect à l'église de Cherveix.

VI. Quelques informations rétrospectives

François Laporte, délégué du clergé, aux États Généraux de 1789.

Dans le tome 2, Recueil des Documents de juin 2012, nous avons publié un article de l'Amiral Georges de Presle, écrit pour le bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord en 1972, relatif à Saint-Martial-Laborie.

Dans cet article, nous apprenons que le curé de Saint-Martial de Hautefort (précédent nom de Saint-Martial-Laborie), François Laporte, avait été élu délégué du clergé aux États Généraux de 1789, en battant l'évêque de Périgueux. Il fut aussi député à l'Assemblée Nationale Constituante de 1789 à 1791. Nous avons, très peu d'information, sur cette personnalité de notre canton qui a participé à un moment très important de notre histoire commune. Cependant, nous savons qu'il a été le dernier curé de la paroisse de Saint-Martial-Laborie et connaissons sa date de naissance 1736 et celle de sa mort 1822, ces dernières précisions nous indiquant toutefois qu'il a traversé, la tourmente révolutionnaire.

Centenaire de la Première Guerre mondiale 1914/1918

À l'occasion de la commémoration du cinquantième de la guerre 1914/1918, la presse magazine de cette année là avait édité plusieurs dossiers. Cela a permis de retrouver quelques témoignages. Voici celui d'un brancardier, au 8^{ème} Régiment de tirailleurs marocains. Il s'agit d'une lettre de Pierre Teilhard de Chardin, prêtre, qui allait devenir l'un des plus grands anthropologues du vingtième siècle et l'un des penseurs les plus controversés de l'église catholique. Extraits d'une lettre écrite depuis Nant-le-Grand, le 23 août 1916 :

"...Donc, on nous a expédiés, cette fois-ci, sur la rive droite, entre Thiaumont et Fleury, et nous sommes restés une dizaine de jours dans ces lieux redoutables. Il m'est évidemment interdit d'entrer ici dans aucun détail sur les opérations dont j'ai été témoin, mais je puis au moins te dire que j'ai vécu là des heures à la fois pénibles et extraordinaires, au cours desquelles j'étais comme purement machinal, presque absolument extériorisé dans les événements. Le cadre est celui des pires champs de bataille de Verdun..."

Ce document a été trouvé sur une brocante du village de Bars. Les temps qui viennent vont être propices à la résurgence de ce type de documents, nous ne pouvons que souhaiter qu'ils nous permettent d'enrichir notre documentation.

Si vous en voyez, ou si vous en possédez, pensez à H.N.P.

Par avance merci.

Alain Ramos



g	n	o	x	a	x	t	i	s	m	l	e	h	b	v	q	k	f	n	d	r	f
d	w	m	k	w	l	p	u	q	h	r	s	x	i	o	c	h	y	i	t	c	p
e	a	e	x	v	l	p	f	l	o	s	g	a	s	v	o	o	f	x	j	k	q
v	r	v	f	m	n	e	o	e	n	o	e	o	e	o	e	o	e	o	e	e	v
d	d	s	d	w	l	m	s	l	n	s	l	m	w	d	b	d	s	d	d	d	v
b	v	r	v	r	v	v	r	v	v	v	v	v	v	v	v	v	v	v	v	v	b
k	a	n	k	e	d	v	i	m	s	r	h	f	b	w	d	p	c	v	o	n	l
o	l	i	m	o	l	i	m	o	l	i	m	o	l	i	m	o	l	i	m	o	l
w	c	i	t	e	p	r	e	n	e	d	i	t	e	p	r	e	n	e	d	i	t
n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u	n	u
f	j	a	s	f	s	f	s	f	s	f	s	f	s	f	s	f	s	f	s	f	k
x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	d	x	p
m	o	q	n	t	u	a	s	e	r	g	v	h	v	l	w	f	l	o	s	v	t
w	h	u	n	l	i	p	d	i	g	z	m	d	g	h	l	v	d	o	h	l	x
x	x	v	d	a	m	o	h	l	d	o	h	l	d	o	h	l	d	o	h	l	v
h	j	v	v	d	b	k	c	t	f	l	x	u	i	o	s	g	a	m	n	r	h
l	e	v	d	g	m	f	i	q	n	p	s	h	x	j	a	b	c	o	r	y	t
b	p	a	r	s	c	h	f	g	n	o	t	d	w	l	e	i	k	m	v	q	x
t	k	i	h	o	e	x	m	r	l	v	l	f	n	l	f	n	l	f	n	l	f
r	u	i	x	q	c	t	v	w	d	x	s	i	e	m	k	g	n	d	f	f	h
y	e	l	w	n	o	b	k	l	a	q	p	r	c	g	h	m	n	x	v	t	s
i	n	h	t	e	r	g	y	k	f	j	d	q	b	a	m	p	x	c	o	v	l
l	b	p	f	q	d	m	a	c	e	n	v	o	y	i	f	r	n	w	s	k	x
s	x	c	f	r	n	f	b	v	o	t	g	k	w	p	e	u	d	l	h	a	q
d	w	m	k	w	l	p	u	q	h	r	s	x	n	f	i	v	i	a	g	c	b
g	a	x	x	a	x	t	i	s	w	m	l	e	h	b	v	q	k	f	n	d	r

6	4	1	3	5	9	8	7	2													
2	3	9	1	8	7	5	6	4													
7	5	8	4	2	6	9	3	1													
4	8	6	5	9	1	7	2	3													
5	1	2	8	7	3	4	9	6													
3	9	7	6	4	2	1	5	8													
8	6	3	9	1	5	2	4	7													
1	7	5	2	3	4	6	8	9													
9	2	4	7	6	8	3	1	5													

Grand SUDOKU

SUMMOKU

SUDOKU

Les solutions de notre séquence Jeux :



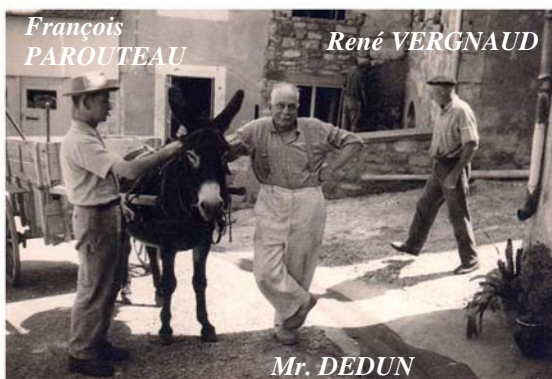
Séquence NOSTALGIE

*“Pompidou” au travail,
dans les années 70,*

puis 40 ans plus tard !



*Le ramassage des ordures à Hautefort, à 40 ans d'intervalle. Autres temps, autres mœurs !
Où est le plus sympathique et le plus écologique ?
Sources : Madame Yvette ELEZ et Dominique LIABEUF.*



Marie PAROUTEAU

François PAROUTEAU

René VERGNAUD

Mr. DEDUN

*ancien restaurant GOUZON
Eugène LE ROY y vécu dans son enfance*

François PAROUTEAU

*Enfants du pays,
Sources : Photos anciennes données par Madame Yvette ELEZ*

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

Hôtel de Ville de Hautefort

Rue Sylvain Floirat

24390 - HAUTEFORT

Faites nous part de vos remarques et suggestions :

Madame, Monsieur :

.....

Suggestions :

.....

.....

.....

.....



.....



HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

Hôtel de Ville de Hautefort

Rue Sylvain Floirat

24390 - HAUTEFORT

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Je soussigné(e) :

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

Demande mon adhésion à l'association Hautefort, Notre Patrimoine.

Date et Signature

Nouvelle adhésion 2012

renouvellement 2011

À titre de membre actif

cotisation 15 €uros

À titre de membre bienfaiteur

cotisation 30 €uros ou plus

- Association - Loi du 1^{er} Juillet 1901.

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.

- objet : connaissance du Pays de HAUTEFORT, recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines ; mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Eugène LE ROY
**L'ANNÉE RUSTIQUE
EN PÉRIGORD**
Préface de Yvon DELBOS
Chronologie
des principales dates et faits
ayant marqué la vie et l'œuvre
de l'écrivain
Bibliographie
Calendrier
Edition du centenaire de sa mort

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE
**L'Avézère
et sa
Vallée**
- Jean Lagutonié -

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE
**LE CANTON
de HAUTEFORT**
au XIX^{ème} siècle et avant
D'après le manuscrit
de l'ancien et
Hippolyte BAUCIERRE

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE
Occupation MÉDÉVALE DU SOL
Du Camp de Hautefort
à de la forêt de Bern

Compte Rendu d'Activité N° 34 - Octobre 2012